

« Le Pâté et la Tarte »

Les farces sont très appréciées au Moyen Âge. Le comique de ces spectacles repose souvent sur des ruses et des tromperies. Dans « Le Pâté et la Tarte », qui trompe qui ?

Une place. À droite, on suppose une rue, où se tiendront le plus souvent les deux **coquins**. À gauche, l'étal du pâtissier; seule une enseigne peinte sur le rideau de fond indique que ce lieu scénique est
5 celui d'une boutique de pâtissier.

Scène 1

Dans la rue, au coin de la place.

Le premier coquin commence, — Ouiche !

Le second coquin. — Qu'as-tu ?

Le premier. — Si froid que je tremble ; et je n'ai
10 chemise ni tricot.

Le second. — Saint Jean ! nous faisons bien la paire ensemble. Ouiche !

Le premier. — Qu'as-tu ?

Le second. — Si froid que je tremble.

15 **Le premier.** — Pauvres mendiants, comme il me semble, nous avons pour ce jour bien trimé. Ouiche !

Le second. — Qu'as-tu ?

Le premier. — Si froid que je tremble ; et je n'ai chemise ni tricot. Sur ma foi, je suis tout pelé.

20 **Le second.** — Et moi ?

Le premier. — Mais moi encore plus ; car je meurs d'une faim de loup et n'ai pour monnaie pas un sou.

Le second. — Ne saurions-nous trouver moyen d'avoir quelque chose à manger ?

25 **Le premier.** — Nous devons aller, pour abrégé, de porte en porte quémander.

Le second. — Bien sûr, si tu le veux. Viande, pain, beurre et œufs, chacun en aura la moitié. Es-tu d'accord ?

30 **Le premier.** — Oui, compagnon. Il ne reste qu'à commencer. (*Ils se mettent en route, mais sans quitter les tréteaux.*)

Scène 2

L'étal du pâtissier.

Le pâtissier. — Marion !

35 **La femme.** — Que voulez-vous, Gautier ?

Le pâtissier. — Je m'en vais déjeuner en ville. Je vous laisse un pâté d'anguille que je veux que vous m'envoyiez, si je vous le fais demander.

La femme. — Soyez assuré que cela vous sera fait.

40 (Le pâtissier rentre dans sa boutique – derrière le rideau ; elle reste à l'étal.)

Scène 3

Le premier coquin. — Commençons par ici. Il y a quelque chose à faire.

Le second. — Un seul suffit à cette affaire. Moi, je
45 m'en vais. Mais toi, va voir si tu ne gagneras rien de ce côté. (Il s'éloigne.)

Le premier. — D'accord, j'y vais. (Et il se dirige vers l'étal, tandis que le second coquin « sort ».)

Scène 4

Le premier coquin, à la femme. — En l'honneur de
50 saint Arnoul, de saint Antoine et de saint Maclou, veuillez me donner une aumône.

La femme. — Mon ami, il n'y a personne qui puisse te donner maintenant. Reviens une autre fois. (Le coquin s'éloigne de quelques pas.)

Scène 5

55 **Le pâtissier**, de nouveau à son étal, et sans voir le coquin. — Pendant que j'en suis à ce pâté, ne le faites porter à personne, s'il n'a un signe convenu.

La femme. — J'aurais chagrin de vous déplaire. Aussi, envoyez un messenger sûr, ou bien je ne donnerai rien.

60 **Le pâtissier**. — Très bien ! Pour preuve, comme il se doit, il devra vous prendre par le doigt. M'avez-vous compris ?

La femme. — Oui. (*Le pâtissier s'en va.*)

Scène 6

Le premier coquin, à l'écart. — J'ai avec plaisir
65 entendu ce mot ; je l'ai compris parfaitement. (*Il revient vers l'étal.*) Hélas ! bonne dame, comment n'auriez-vous pas pitié de moi ? Il y a deux jours et demi que de pain je n'ai mangé mie.

La femme. — Dieu veuille vous aider ! (*Et sans rien
70 lui donner, elle rentre dans la boutique tandis que l'autre la maudit.*)

Le premier. — Que la goutte de saint Maur et le mal de saint Ghislain puissent vous terrasser en plein ; soyez comme des enragés ! (*Il s'éloigne de l'étal.*)

Scène 7

75 **Le second coquin**, revenant et se tenant d'abord à l'écart. — De faim, tout le cœur me morfond. Mon compagnon ne revient pas. Il me verrait très mal en point, s'il allait me priver de son gain. Ah ! le voici. Comment va ?

80 **Le premier**. — J'enrage ! Je n'ai rien gagné, par ma foi. Et toi, qu'as-tu fait ?

Le second. — Foi que je dois à saint Damien et à saint Côme, je n'ai trouvé aujourd'hui homme qui me donnât le moindre sou.

85 **Le premier**. — Saint Jean, c'est un maigre butin pour faire aujourd'hui bonne chère.

Le second. — Ne saurais-tu trouver manière ou tour pour avoir quelque chose à se mettre sous la dent ?

Le premier. — Je l'aurai, si tu veux aller où je te dirai.

90 **Le second**. — Mon cher ami, où est-ce ?

Le premier. — Chez ce pâtissier, là en face, et demande un pâté d'anguille. Sois effronté, m'entends-tu bien, comme l'on doit. Tu prends la femme par le doigt, et tu lui dis : « Votre mari m'a dit que vous me donniez, sans que vous vous y opposiez, ce pâté d'anguille. » Comprends-tu ?

95

Le second. — Mais s'il était déjà revenu, que dirai-je pour sauver l'honneur ?

Le premier. — Il ne l'est pas, je le garantis ; car il
100 vient de partir maintenant.

Le second. — Je le ferai donc sur-le-champ. Je m'en vais.

Le premier. — Va vite, gros têt.

Le second. — Palsambleu ! je crains d'être battu et
105 qu'il n'y soit, m'entends-tu bien ?

Le premier. — Qui ne s'aventure, n'a rien.

Le second. — Tu dis vrai ; j'y vais sans tarder.

Scène 8

Le second coquin, devant l'étal du pâtissier. —
Madame ! (La femme sort de la boutique.) Veuillez
110 envoyer ce pâté à votre mari, d'anguille, entendez-vous ?

La femme. — Mon ami, quelle en est la preuve ?

Le second. — Il m'a dit que je vous prenne, sans que
vous vous y opposiez et pour bonne preuve, par le
115 doigt. Ça, votre main !

La femme. — C'est ainsi qu'on doit me donner la preuve. Eh bien ! portez-lui. Le voici.

Le second. — Par ce bon jour d'aujourd'hui, je vais le porter sans tarder. (Il s'éloigne, tandis que la femme rentre chez elle.) Maintenant je puis me vanter que
 120 je suis un maître parfait.

Scène 9

Le second coquin, rejoignant son compagnon. — Je l'ai, je l'ai ! J'ai réussi. Regarde là.

Le premier. — Tu as ce qu'il faut ?

125 **Le second.** — Si je l'ai ? Oui, oui ! Qu'en dis-tu ? Le premier. — Tu es un véritable maître. Voici assez pour nous repaître, quand bien même nous serions trois. (Ils vont à l'écart manger.)

Scène 10

Lieu supposé : un carrefour de la ville, où s'était rendu le pâtissier. Pour situer scéniquement ce lieu,
 130 il suffit que du fond du rideau on sorte une croix en bois, signalant le carrefour, elle sera retirée à la fin du monologue du pâtissier.

Le pâtissier. — Je me rends compte, par cette croix,
 135 que mes gens se sont moqués de moi ; et je ne suis qu'un gros benêt de si longuement m'attarder. Saint Jean, je m'en retourne déjeuner de mon pâté avec ma

femme ; car ce serait être bien infâme que de se
laisser moquer ainsi. (Il se met en route et, compte
140 tenu de l'exiguïté des tréteaux, arrive aussitôt
devant chez lui.)

Scène 11

Le pâtissier. — Madame, je reviens.

La femme, venue à l'appel de son mari. — Saint
Rémi ! avez-vous déjà déjeuné ?

145 **Le pâtissier.** — Saint Jean, non ! J'en suis indigné. Que
le diable y ait pris sa part !

La femme. — Qui vous a donc poussé, coquard, à
envoyer chercher le pâté ?

Le pâtissier. — Comment ? Chercher !

150 **La femme.** — Mais voyez comme monsieur fait
l'étonné !

Le pâtissier. — Quoi, l'étonné ! Entendons-nous,
l'avez-vous donné à quelqu'un ?

La femme. — Oui. Il est venu ici un compagnon, qui
155 est venu me prendre par le doigt, disant que je lui
donne aussitôt le pâté, pardieu, comme convenu.

Le pâtissier. — Comment ? Donner ! Palsambleu ! mon
pâté serait donc perdu ?

La femme. — Saint Jean, vous l'avez fait demander
160 avec le signe que vous avez dit.

Le pâtissier. — Vous mentez, j'en donne le démenti.
Dites-moi ce que vous en avez fait.

La femme. — Que vous êtes drôle ! eh bien, si, je l'ai
donné au messenger qui vint tout à l'heure ici.

165 **Le pâtissier.** — Voilà bien extraordinaire ! Faut-il que
je prenne un bâton ? Tu l'as mangé !

La femme. — Que de paroles ! Je l'ai donné au
messenger.

Le pâtissier. — Vous en aurez désagrément. Me
170 prenez-vous pour un mouton ? Tu l'as mangé !

La femme. — Voilà bien extraordinaire !

Le pâtissier. — Faut-il que je prenne un bâton ? Vous
en aurez sur le menton. Tenez, dites-moi la vérité :
qu'avez-vous fait de ce pâté ? (Et il s'empare d'un
175 bâton.)

La femme. — Au meurtre ! Veux-tu me tuer, gueux,
truand et sot trois fois sot ?

Le pâtissier. — Qu'avez-vous fait de ce pâté ? Vous
en aurez le dos frotté. Vous l'avez donc mangé sans
180 moi ? Qu'avez-vous fait de ce pâté ? (Il la menace de
nouveau.)

La femme. — Au meurtre ! Veux-tu me tuer ? Pourtant on est venu le chercher, comme convenu ; et je l'ai donné, ainsi que vous me l'aviez dit.

185 **Le pâtissier.** — Saint Nicolas, voilà bien de quoi enrager ! J'ai faim, et je n'ai pas de quoi manger. J'enrage. (Il pousse violemment sa femme ; et ils rentrent dans la boutique, allant vider leur querelle hors de la vue du public.)

Scène 12

190 *Dans la rue, les coquins finissent de manger.*

Le premier coquin. — Que dis-tu ?

Le second. — Le pâté était bien dodu. Si tu voulais rendre service, encore aurait-on bien, vraiment, par ma foi, une belle tarte que je vis là.

195 **Le premier.** — Ah ! sainte Agathe, vas-y donc comme il se doit, et prends la femme par le doigt. Et puis dis-lui que son mari te renvoie pour nouvelle requête.

Le second. — Ne parle plus de telle folie ; car je sais bien que je n'irai pas. J'ai fait ce que j'avais à faire,
200 avant toi. C'est à toi maintenant de faire.

Le premier. — Eh bien, allons ! je m'en vais donc. Mais garde ma part de ce qui reste du pâté.

Le second. — Par la corde du gibet, sois assuré que je tiendrai tout ce que nous avons promis ; entends-tu, ami ? Et personne n'y touchera jusqu'à ce que tu sois revenu. Sur ma foi, je te le promets.

Le premier. — Tu es bien bon. Alors, j'y vais. Attends-moi ici. (Tandis qu'il se dirige vers l'étal du pâtissier, on entend la femme crier. Puis la femme paraît, suivie de son mari.)

Scène 13

La femme. — Aïe, mon côté ! Que maudit soit le beau pâté !

Le pâtissier. — Il vous a fait sentir vos côtes. Mais maintenant, paix ! je vais là derrière fendre du bois.

La femme, qui a aperçu le premier coquin, s'adresse à son mari, en lui faisant comprendre par le ton et par un geste que, s'il doit se hâter de partir, il ne faut pas qu'il s'éloigne de trop. — Allez dehors, en hâte ! (Le pâtissier se retire.)

Scène 14

Le premier coquin. — Madame, donnez-moi cette tarte que votre mari a laissée. Il est presque fou à

lier de ce que je n'ai pas apporté la tarte avec le pâté.

La femme. — Vous venez bien à point. Entrez là, s'il
225 vous plaît. (Elle le fait venir derrière l'étal, où elle lui
remet la tarte. Puis, elle ouvre le rideau de fond pour
avertir son mari.)

Scène 15

Le pâtissier, prenant le premier coquin pour son
voleur et le menaçant de son bâton. — Eh ! coquin,
230 est-ce bien vous ? Saint Jean, vous serez dorloté !
Qu'avez-vous fait de mon pâté, que vous êtes venu
chercher ?

Le premier coquin. — Hélas ! jamais je n'y ai été.

Le pâtissier. — Qu'avez-vous fait de mon pâté ?
235 Vraiment, vous en serez frotté. (Il le bat.)

Le premier. — Las ! voulez-vous ici me tuer ?

Le pâtissier. — Qu'avez-vous fait de mon pâté que
vous êtes venu chercher ?

Le premier. — Je vous le dirai sans mentir, si vous
240 voulez ne plus me battre.

Le pâtissier. — Non, mais dis-le donc, hé ! folâtre, ou
prestement je te tuerai.

Le premier. — Par ma foi, je vous le dirai. Tout à l'heure, j'étais ici venu demander l'aumône ; mais
 245 personne ne me donna, en vérité. J'entendis la convention du pâté que l'on devait vous envoyer : prendre votre femme par le doigt. Et moi qui suis, beau doux ami, plus que n'est un loup affamé, j'allai retrouver mon compagnon, qui pèse moins qu'un
 250 jeune faucon. Nous avons promis d'être ensemble en toute foi et loyauté. Or écoutez : tout ce que nous gagnons, nous en faisons juste partage. Je lui dis donc la preuve du doigt. Il vint ici, ce dont j'ai grand dépit. Et quand nous étions à manger, le diable lui a fait
 255 rappeler qu'il y avait aussi une tarte. Je vins ici. Ce fut chose insensée pour moi, que de venir la demander !

Le pâtissier. — Palsambleu ! je te ferai mourir, si tu ne me promets de faire venir ton compagnon pour la
 260 chercher. Car, puisque vous partagez tout, c'est raison qu'il en ait sa part, de même et aussi bien que toi.

Le premier. — Je vous le promets, mon ami. Mais je vous prie qu'en toute justice vous le secouiez bien
 265 vivement.

Le pâtissier. — Va donc et fais-lui bonne mine. (Et il se retire, laissant sa femme seule à l'étal.)

Le premier, en s'en allant. — Foi que je dois à sainte Catherine, il en aura comme j'en ai eu.

Scène 16

270 *Dans la rue, où le premier coquin a rejoint son compagnon.*

Le second coquin. — Comment ! tu ne rapportes rien ?

Le premier. — Ho ! elle m'a dit, sans trop parler, que je renvoie le messenger qui alla chercher le pâté, et
275 qu'alors sans faute il l'aura.

Le second. — J'y vais donc sans plus m'attarder. Bon Dieu ! qu'il fera bon la manger ! Mets-toi ça dans ta petite tête.

Scène 17

Chez le pâtissier; même manège que précédemment.

280 **Le second coquin**. — Holà !

La femme. — Qui est là ?

Le second. — Ça, jeune dame, donnez-moi bien vite cette tarte pour votre mari.

La femme. — Ah ! sainte Agathe, entrez ici.

Scène 18

285 **Le pâtissier**, paraît et lui assène des coups de bâton.
— Eh ! traître et **larron**, on vous pendra d'un lacet
rond. Vous aurez cent coups de bâton. Tenez, voilà
pour notre pâté !

Le second coquin. — Pour Dieu, je vous demande
290 pardon.

La femme. — Vous aurez cent coups de bâton. Sentez-
vous vos côtes, à tâtons ? Pour vous j'ai eu mon dos
frotté.

Le pâtissier. — Vous aurez cent coups de bâton.
295 Tenez, voilà pour notre pâté ! *(Il continue de frapper.)*

Le second. — Hélas ! ayez pitié de moi. Jamais plus
ça ne m'arrivera. Pour toujours il y paraîtra, et de vos
coups je serai marqué ! Hélas ! Hélas ! je suis comme
mort !

300 **La femme**. — Gautier, allez toujours plus fort : du
pâté il aura souvenance.

Le pâtissier. — Va, puisse-t-on te percer la panse et
tous les boyaux d'une dague ! *(Le pâtissier et sa
femme rentrent chez eux.)*

Scène 19

305 Dans la rue. Le second coquin rejoint son
compagnon.

Le second coquin. — Ah ! perfide, traître déloyal, tu
m'as envoyé me faire tuer !

Le premier. — Ne devais-tu pas partager aussi bien en
310 mal comme en bien ? Qu'en dis-tu, hé ! bêtête ? J'en
ai eu sept fois plus que toi.

Le second. — Diable ! si tu m'avais averti, je n'y serais
jamais allé. Hélas ! je suis tout écorché.

Le premier. — Ne sais-tu pas bien que l'on dit qu'un
315 compagnon n'est en fin de compte pas malin s'il ne
trompe son compagnon ?

Le second. — Or bien, laissons cela ; mangeons notre
pâté sans avoir la tarte ; remplissons-nous-en le
gosier.

320 **Le premier.** — Nous sommes, notez-moi bien cela, des
receveurs de coups de bois.


Le second. — Nous le sommes ; mais, sans contester,
gardons-nous de nous en vanter en quelque lieu
(faisant un geste vers le public), en haut, en bas. Et
325 prenez en gré nos ébats !

*Farces du Moyen Âge, « Le Pâté et la Tarte », XVe siècle,
traduit par André Tissier, © Éditions Flammarion, 1993.*

Lecture



Vocabulaire
du théâtre
p. 262

1. **Premières impressions** Comment résumeriez-vous l'action de cette farce ? Quels passages vous ont semblé les plus drôles ?
2. a. Quelles informations les didascalies donnent-elles sur le décor ? b. Quel élément est indispensable ?
3. a. Combien de personnages y a-t-il ? b. Quelles informations a-t-on sur eux ?
4.  **Voca'curieux** Que signifient les mots « coquin » et « larron » ?
5. **Scène 1** (p. 1) : Quelle est la situation des coquins ? Appuyez-vous sur des répliques.
6. **Scènes 2 à 6** (p. 2 à 4) : a. Lisez les didascalies pour comprendre la situation. b. Qu'apprend le premier coquin ?
7. **Scènes 7 à 9** (p. 5 à 7) : montrez comment le premier coquin dirige le second dans la scène 7.
8. **Scènes 12 à 15** (p. 10 à 12) : quelle erreur commettent les coquins ?

9. **Scènes 16 à 19** (p. 14 à 16) : comment le second coquin se fait-il piéger ?

Prolongements Transformez cette farce en un fabliau (court récit). Proposez un récit comique et trouvez-lui un titre. Formulez une phrase d'introduction adressée au public et terminez votre récit par la « leçon de l'histoire ».

Mise en scène

Par groupes de quatre, choisissez vos trois scènes préférées et préparez une mise en scène en suivant les indications.

Décor, costumes et accessoires

- Trouvez comment reproduire ce décor, de façon simple, en classe.
- Faites la liste des accessoires et imaginez un costume pour chaque personnage en fonction de son caractère.

Mise en voix

Répartissez-vous les rôles et lisez plusieurs fois le texte ensemble.

- Trouvez le ton pour jouer les répliques.
- Travaillez les intonations pour faire rire les spectateurs.
- Réfléchissez au rythme des répliques.
- Travaillez en particulier sur le comique de mots : identifiez les mots à accentuer pour déclencher le rire.

Jeu d'acteurs

- Réfléchissez au caractère, aux relations aux autres, aux attitudes corporelles des personnages.
- Indiquez les déplacements des personnages.
- Proposez des solutions pour souligner les passages particulièrement comiques (ex. : le coquin, caché, qui assiste à l'échange entre le pâtissier et sa femme).
- Identifiez les scènes à jouer de façon exagérée afin de provoquer le rire: faites la liste des mimiques et des postures possibles.
- Travaillez le comique de gestes. Trouvez, par exemple, comment le pâtissier pourrait manifester autrement sa colère que par des menaces de coups de bâton.

Jouer

Apprenez votre texte et jouez vos scènes devant la classe en suivant votre projet de mise en scène.